





Rafik ALIEV,
Docteur es sciences philosophiques, professeur

La tolérance, essentielle à la foi



La plupart du temps, les tensions qui apparaissent entre gens de croyances différentes n'ont pas leur origine dans la religion. Elles découlent des conceptions et aspirations propres de leurs adeptes. Cependant, le travers qui guette toutes les sociétés dans

lesquelles, depuis des siècles, coexistent des structures religieuses différentes, consiste à confondre la foi depuis toujours propre à l'homme et la religion, apparue beaucoup plus tard dans l'évolution de l'humanité, et à en tirer des conclusions inacceptables.





En opposition à ce malentendu historique se dresse la notion éclairée et profondément humaniste de **tolérance**, dont, sans preuves suffisantes, on essaie constamment d'attribuer le mérite à l'une ou l'autre des confessions. Néanmoins, j'estime que les racines de la tolérance ne doivent pas être cherchées dans la religion elle-même. Ce serait une perte de temps inutile,

qui n'a jamais abouti et n'aboutira sans doute jamais à un résultat. Aussi bizarre et paradoxal que cela puisse paraître, une telle tentative se retourne souvent contre la religion.

La pratique de la foi montre bien que les principaux germes de la tolérance religieuse apparaissent généralement là où font défaut le nationalisme et





l'ethnocentrisme, où l'amour pour la patrie et le peuple dont on fait partie, ainsi que la foi profonde dans le Dieu unique que l'on a choisi ne sont pas contaminés par la haine pour les représentants d'une autre ethnie, d'une autre confession. C'est seulement dans les réalités marquées par l'amour et le respect mutuel que l'on peut participer à l'essence divine et à la fraternité.

La tolérance religieuse fait partie du système relationnel commun d'une société dans laquelle, comme nous le savons, d'autres règles – les règles démocratiques, par exemple – président à l'établissement des relations entre les hommes. L'essentiel est de savoir si l'on peut maintenir les rapports sociaux à une égale distance aussi bien du nationalisme que de l'extrémisme religieux. C'est ce à quoi visent les politiques qui, pour des raisons pratiques parfaitement objectives, s'évertuent à trouver et à proposer à la société une solution universelle acceptable. Ces vaines recherches ont commencé dès l'Antiquité.

Ce qu'il faut bien voir, c'est qu'entre le nationalisme et le patriotisme, de même qu'entre l'extrémisme religieux et la tolérance existe un gouffre profond, ce que les chercheurs ne prennent pas suffisamment en compte.

Prévoyant la question de la nature du patriotisme et du nationalisme en tant que sources de la haine ou de

la tolérance religieuses, je pose que le patriotisme, à la différence du nationalisme, ne peut se fixer un ennemi réel ou supposé.

Toutes les confessions, néanmoins, en tant que fondements sur lesquels se basent les différentes structures religieuses ou systèmes cohérents de commandements, de règles, d'interdits, de dispenses, sont théoriquement et textuellement tolérantes et relativement acceptables pour l'établissement de relations normales entre leurs adeptes. Elles sont fondamentalement pensées de façon à structurer les rapports entre croyants dans la société.

Dans le contexte actuel, marqué par l'existence de systèmes démocratiques et laïques régissant toutes les formes de rapports sociaux, les règles religieuses jouent le rôle subsidiaire de facteur personnalisant dans l'organisation des relations entre les hommes.

À bien y regarder, les foies ne se font pas concurrence! Chacune d'elles, à son apparition, a existé et peut exister indépendamment des autres, étant donné que l'objet de la foi – Dieu – est indivisible. Il est Un. Ce qui se distingue, ce sont les voies qui mènent à Lui, et qui trouvent leur expression dans de nombreux livres saints – Torah, Bible, Coran, écrits bouddhistes. C'est précisément cette recherche jamais achevée des voies menant à Dieu qui explique la longévité des différentes religions. C'est ce processus, comme il ressort de l'histoire des religions, qui amène souvent à l'éclatement de celles-ci en plusieurs confessions, orientations, dénominations, sectes ou Églises. Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est précisément cette séparation qui constitue l'une des principales causes de la persistance des principaux dogmes, autrement dit des bases ultimes de chaque religion. C'est sous cet angle inattendu que se pose constamment aux croyants la question du maintien de la pureté des canons et des doctrines.

En partant de ce qui précède, on peut aboutir à la conclusion que, dans la majorité absolue des cas, ce n'est pas la foi elle-même, mais seulement les formes d'expression des religions, qui peuvent comporter des éléments pratiques contradictoires. Leurs visions du monde à toutes peuvent différer considérablement. Mais les motifs de croyance d'une personne ne peuvent pas objectivement contredire la foi d'une autre personne, étant donné que la foi est un état intérieur, **spirituel**, un élan du cœur, auquel, de toute évidence, n'ont pas accès les autres. Pour employer une image, on peut dire que le chemin de Dieu est rectiligne, et qu'il ne coupe jamais les chemins des millions de sectateurs



des religions du monde. Le parallélisme des voies de rapprochement avec Dieu est l'élément spirituel fondamental de la foi.

Ces dernières années bien de justes remarques ont été exprimées sur la tolérance religieuse en Azerbaïdjan, que l'on a mise en relation avec des facteurs aussi importants que notre histoire, nos traditions, et même notre politique. Sans nier leur rôle, je demeure convaincu d'une chose. ***Nous, les Azerbaïdjanais, sommes tolérants en matière de foi comme sur un plan plus***

large, parce que nous ne sommes ni nationalistes, ni ethnoégoïstes, ni ethnocentristes. Il suffira de rappeler qu'il y a bien longtemps que vivent dans notre pays plus de vingt minorités nationales, chacune avec sa foi, sa culture, son mode de vie. Chez nous, les mosquées côtoient les églises orthodoxes et catholiques, les synagogues.

Tout au long des siècles, se déroulent sur le territoire de l'Azerbaïdjan actuel des cérémonies et fêtes communes aux adeptes des différentes confessions. Elles



font partie intégrante des relations interreligieuses au quotidien. La compréhension de l'universalité et de la diversité de la foi et des croyants eux-mêmes est un critère essentiel du rapprochement entre les hommes. Quand se rencontrent les représentants de plus de dix communautés religieuses – l'islam, le christianisme sous ses formes orthodoxe, catholique et protestante, le baptême, le bahaïsme (avec leurs centres et groupements: la Direction des musulmans du Caucase, les diocèses de Bakou et de la région caspienne de l'Église orthodoxe

russe, les trois communautés distinctes des juifs de la Montagne, d'Europe et de Géorgie, l'Église chrétienne Oudi en tant que descendante des chrétiens de l'Albanie antique, les Adventistes du Septième Jour, la communauté de la conscience de Krishna) et d'autres petits groupes recensés en Azerbaïdjan, ils ne discutent pas de la question de savoir quelle religion est la meilleure, quel Dieu est le plus puissant ou auquel des peuples Dieu a pu donner la préférence. Ce qui les préoccupe, ce sont des questions plus terre à terre, de caractère interpersonnel. À la fin de chaque réunion de ce genre, chacun des participants se perçoit comme la partie d'un tout, en dépit des innombrables différences de définition des attributs du Dieu Créateur: «*Ce n'est pas le mien, ce n'est pas le tien, chacun a son Dieu à lui.*» Telle est la façon dont je pourrais caractériser la vie interreligieuse de l'Azerbaïdjan d'aujourd'hui. Telle est la solide charpente spirituelle des relations interreligieuses qui se fondent dans le flux pacifique commun de la tolérance des plus de 8 millions d'habitants que compte aujourd'hui notre pays. C'est ainsi que se maintient l'héritage de nos aïeux. Ceux-ci, après qu'ils eurent adopté l'islam aux VII^e-IX^e siècles, ne prirent aucune part aux guerres du califat.

Qu'on le veuille ou non, la tolérance religieuse et nationale n'a pas subi de changement en Azerbaïdjan depuis de nombreux siècles. Elle est à la base du mode de vie de ses habitants, de leur comportement, de leurs rapports avec les membres des autres peuples et religions. C'est ce qui permet d'affirmer la durée et la stabilité de l'esprit de tolérance des Azerbaïdjanais. On peut dire qu'elle est codifiée dans leur sang, dans leurs gènes. Même dans les cas où pourraient se comprendre des manifestations de nationalisme ou d'intolérance religieuse, elles ne se produisent pas ou de façon partielle.

Nous sommes incapables de déclarer qu'un peuple est pour toujours notre ennemi ou de nous considérer l'adversaire irréconciliable de qui que ce soit. Tel est le legs de nos aïeux, et nous ne nous pouvons pas nous refaire. L'histoire des peuples autochtones du Caucase, Azerbaïdjanais y compris, confirme que ni dans un passé lointain, ni récemment, ils n'ont eu d'ennemis parmi ces peuples. Nous n'avons jamais eu de problèmes ni avec les Géorgiens, ni avec les Russes, ni avec quelque autre peuple du Caucase. Les Azerbaïdjanais préféreraient l'amitié réciproque, une large tolérance. En outre, les circonstances historiques ont voulu que parmi les Azerbaïdjanais on compte beaucoup d'enfants de mariages mixtes. Nos hommes prenaient souvent pour épouse des représentantes d'autres peuples et en avaient des enfants. Ce primat du cœur demeure même dans le contexte actuel, peu favorable à une amitié solide et enrichissante. Nous sommes comme nous sommes, même si certains considèrent un tel comportement comme un mépris du passé, une marque de faiblesse, d'indulgence excessive.

L'absence d'un nationalisme agressif constitue le plus important trait distinctif de notre peuple. C'est la pierre de touche de notre tolérance religieuse, de nos relations amicales avec les fidèles des religions du monde. Je pourrais en citer quantité d'exemples et comparer notre peuple avec d'autres, appartenant pourtant à la même confession que nous. Mais mon patriotisme et, par suite, ma tolérance religieuse ne me permettent pas de le faire. C'est ainsi que les dispositions profondes de mon cœur, auxquelles se conforme ma raison, ont éduqué en moi une nouvelle activité, un ferme sentiment d'amour de *l'homme* d'une autre foi, d'une autre ethnie, de l'être humain créé, tout comme nous, par la même généreuse nature.

Franchement, je préfère demeurer ce que je suis. C'est mon droit – notre droit – le plus strict et, ce qui est particulièrement important, une part notable de notre



existence, de notre dignité d'Azerbaïdjanais. Je pense qu'indépendamment des vives poussées temporaires qui rappellent le nationalisme et l'extrémisme religieux, beaucoup d'entre nous pensent et agissent de la même façon que nos aïeux et que la majorité de nos compatriotes en Azerbaïdjan ou à l'étranger. Ils font sincèrement preuve de tolérance religieuse et nationale, ce qui leur vaut d'être cités par les esprits les plus éclairés des autres peuples comme des exemples dignes d'être suivis et respectés. ✨

Bibliographie:

1. «Власть, общество и религия», Р. Алиев, 74 стр., Баку, 2008;
2. «Семейно-брачные отношения в исламе», Р. Алиев, 225 стр., Баку, 2006;
3. «Беседа по душам», Р. Алиев, 284 стр., Баку, 2009;
4. «Ислам», Р. Алиев, 331 стр., Баку, 2004;
5. «Государство и религия», Р. Алиев, 137 стр., Баку, 2005;
6. «Азербайджан в VII-IX веках», З. Буниятов, Баку, 1989, 560 стр.
7. «Коран», перевод смыслов и комментарии Э.Р. Кулиева, Баку, 2004;
8. «Корановедение», Э. Кулиев, М. Муртазин, 522 стр., Баку, 2011;
9. «Библия», книги Священного писания Ветхого и Нового завета в русском переводе с параллельными местами и приложениями, Москва, 1995.
10. «Это все о Боге. История мусульманина атеиста иудея христианина», Самир Сельманович, Москва, 2010, 334 стр.

Photos de Reza Diggati, Marina Bui et Vugar Amrullayev